

Chiara Lubich et la dimension prophétique de son charisme

Onze ans après la mort de la fondatrice des Focolari, il y a beaucoup d'événements en sa mémoire dans le monde. A Rome, le Cardinal Ryłko a célébré une messe en présence de Maria Voce et de Jesús Morán. En plus de la foule du "peuple" de Chiara, de nombreuses autorités civiles et religieuses et des amis des Focolari y ont participé.

Elle a été l'initiatrice de nouvelles formes de vie chrétienne, une femme totalement donnée à Dieu et avec une identité "mariale" profonde. C'est précisément pour cette raison que Dieu a déposé en elle un don pour l'Église et le monde : le charisme de l'unité. Telles sont, en résumé, les pierres angulaires de la vie de Chiara et du Mouvement des Focolari, dont le cardinal a été le fondateur. Stanisław Ryłko, ancien Secrétaire puis Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, lors de la Messe célébrée le 14 mars à Rome dans le plus ancien sanctuaire marial, la Basilique Sainte Marie Majeure, à l'occasion du onzième anniversaire de la mort de Chiara Lubich.

En plus de la présidente des Focolari, Maria Voce, du coprésident Jesús Morán et de la foule du "peuple de Chiara", il y avait aussi des représentants des autorités civiles et religieuses, du monde diplomatique et de divers mouvements chrétiens: une assemblée variée, qui semblait rendre à Chiara l'amour qu'elle avait pour l'humanité. "Combien de fois avez-vous entendu Chiara dire ces mots - se souvient le Cardinal Ryłko: "C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde, car si l'on a aussi une mission à accomplir, elle est d'autant plus féconde qu'elle est empreinte d'amour". →

Chers lecteurs,

Combien de vie ! C'est ce qui vient spontanément à l'esprit en feuilletant ce nouveau numéro de Mariapolis. Et pourtant, nous avons eu du mal à choisir quels articles insérer, parmi ceux qui sont publiés sur le site (ceux qui ont accès à internet peuvent les lire tous à l'aide de ce lien : www.focolare.org/fr/mariapoli). Les nouvelles parlent de futur, d'engagement, de réalisation de rêves, d'initiatives originales, de fidélité à des choix décisifs. Et tout cela à onze ans de la mort de Chiara Lubich et presque comme fruit de sa fidélité à son "grand amour": Jésus Abandonné.

Parmi les sujets traités, je voudrais vous inviter à en lire deux avec une attention toute particulière : l'article sur la retraite du Conseil général en Terre Sainte, lié à la naissance d'un "Centre pour l'Unité et la Paix" à Jérusalem (pages 5-7) et la lettre importante de Maria Voce concernant la protection des mineurs (p.10-12). Même s'il s'agit d'une longue lettre amplement développée, cela vaut la peine de la lire entièrement, parce qu'il nous semble aussi que les derniers paragraphes fournissent une "clé de lecture" pour tout le document. Bonne fête de Pâques à tous !

*Joachim Schwind
Bureau des Communications Focolari*



«Aujourd’hui, les défis que nous vivons personnellement et en tant que peuples ne sont pas moins importants que ceux auxquels Chiara a dû faire face quand elle a commencé - dit une jeune fille qui vient de rencontrer les Focolari. Rien n’est plus pertinent que son message d’unité aujourd’hui, sa vision d’un monde qui, dans sa diversité et ses contradictions, peut avancer uni même au milieu des polarisations qui semblent déchirer nos relations ».



On pouvait saisir, à travers les propos du Cardinal Rylko, son amitié fraternelle de plusieurs années avec la fondatrice des Focolari – « Nous avons parcouru ensemble un long chemin »- et une profonde connaissance du don que Dieu lui a fait. «Dans la vie d’un Mouvement, la mémoire de ses origines est très importante, a-t-il souligné, car l’eau est toujours plus claire à la source, de sorte qu’au début, un charisme se présente dans toute sa fascinante beauté et sa nouveauté. Et le Mouvement découvre mieux son identité. Votre identité la plus profonde est contenue dans le nom même de votre Mouvement : Oeuvre de Marie. Une présence spéciale de Marie vous accompagne

l’œuvre de Chiara Lubich. En effet, 2020 sera parsemée de nombreuses initiatives et manifestations de toutes sortes visant à “célébrer pour rencontrer” Chiara, comme l’affirme la devise du centenaire lui-même.

“Nous voulons célébrer ce courant de vie nouvelle et universelle que le charisme de l’unité a introduit dans nos histoires personnelles et celles de nombreux peuples et cultures” - a annoncé la Présidente des Focolari. “Nous voulons le faire en donnant à des personnes du monde entier l’occasion de rencontrer Chiara aujourd’hui : la connaître en tant que personne et redécouvrir la pertinence de son charisme et de sa vision d’un monde vu comme une famille de peuples frères. Une vision à contre-courant de l’ère des particularismes et des souverainismes qui renaissent. Je suis sûr que la rencontre personnelle et collective avec Chiara continuera à inspirer des personnes, des idées et des projets animés par l’esprit d’unité.



depuis le début. Cette dimension mariale caractérise tout votre engagement missionnaire dans le monde. Le Pape François parle souvent d’un “style d’évangélisation mariale” comme étant celui qui convient le mieux à notre époque».

Les célébrations commenceront à Trente, sa ville natale, le 7 décembre prochain, avec l’inauguration d’une grande exposition multimédia consacrée à Chiara, qui sera également reprise dans différentes capitales du monde. Tout au long de l’année, des groupes de pèlerins se rendront à Trente pour mieux connaître sa personne et son héritage spirituel.

Il a ensuite défini les Focolari comme une “nouvelle génération” d’hommes et de femmes, de jeunes, de nouvelles familles, tous amoureux de l’amour de Dieu et de l’idéal d’unité.

Toujours à Rome et dans ses environs, au cours de l’année, il y aura divers événements qui vous permettront de découvrir de l’intérieur la vie et l’œuvre de Chiara dans sa vie quotidienne, de la maison où elle a vécu à la chapelle où elle repose maintenant, au Centre du Mouvement. ■

A la fin de la célébration, en remerciant toutes les personnes présentes, Maria Voce a annoncé l’ouverture le 7 décembre de l’année consacrée au centenaire de la nais-

Stefania Tanesini

Chiara, l'épouse de "Jésus abandonné"

Nous devons l'admettre : onze ans après sa mort et à la veille du centenaire de sa naissance, en 2020, nous avons encore tout à découvrir de Chiara Lubich.

La meilleure façon de s'approcher au plus intime de son âme et de comprendre la surabondance de lumière, de joie et des fruits qui caractérise sa vie est de la considérer telle qu'elle voulait qu'on se souvienne d'elle, c'est-à-dire comme « l'épouse de Jésus abandonné », à savoir de Jésus qui sur la croix se sent abandonné même de Dieu.

Elle l'a dit elle-même au cours d'une téléconférence téléphonique où, tous les mois, elle réunissait, en une seule famille mondiale, les nombreuses communautés des Focolari : « Je voudrais qu'on se souvienne de moi uniquement comme l'épouse de Jésus abandonné ».

Elle commentait : « Cette définition possible de ma vie (avec l'aide de Dieu) m'est apparue splendide, bien que très élevée et encore du domaine du "devoir être". Pourtant je l'ai ressentie comme ma vocation ».

L'histoire et l'Église diront si elle avait vu juste et si elle a atteint ce but ; mais beaucoup d'indices nous laissent à penser que ces « noces avec Jésus abandonné » sont le fil d'or qui passe dans la trame de sa vie et en explique la raison.

Encore toute jeune, elle confiait à sa mère la prière qu'elle redisait à Jésus en son cœur : « Donne-moi d'éprouver un peu de ta souffrance, surtout celle de ton terrible abandon, afin que je sois plus proche de toi et plus semblable à toi qui, dans ton Amour infini, m'as choisie et m'as prise avec toi. »

Lorsque, au cours de l'été 1949, Igino Giordani lui demande de pouvoir lui faire vœu d'obéissance, Chiara transforme son désir en une requête à Jésus eucharistique : établir en eux le rapport que Jésus veut. Il dit à Giordani : « Tu connais ma vie : je ne suis rien. Je veux vivre, en effet, comme Jésus abandonné, qui s'est totalement anéanti. »

Ce pacte, scellé en Jésus eucharistique, marque le début d'une période comblée d'une telle abondance de lumière que Chiara lui donnera le nom de Paradis 49. Lorsqu'à la fin de cette période, Giordani la convainc de quitter ce Ciel pour retourner dans la ville où l'humanité l'attendait, de son cœur jaillit la plus ardente déclaration d'amour : « J'ai un seul époux sur la terre : Jésus abandonné... ».

En 1980, quand la pensée de la mort la préoccupait, elle a demandé à Jésus de lui donner un élan décisif

pour bien terminer sa vie et Jésus lui a rappelé comme elle l'avait commencé : en ne voyant et en n'aimant que Lui, abandonné. Elle a eu l'impression que Jésus lui disait : « Sache qu'en tous ces siècles, en vingt siècles, c'est à toi que je me suis révélé Abandonné. Si toi, tu ne m'aimes pas, qui m'aimera ? »

Et lorsqu'en l'an 2000 elle a écrit un livre synthèse de toute sa vie, elle a mis en épigraphe : « Comme une lettre d'amour à Jésus abandonné ». Et elle a expliqué : « Je ne parviendrai certainement pas à exprimer tout ce que je ressens, ou devrais ressentir, envers celui pour l'amour duquel j'ai affirmé plusieurs fois que ma vie avait un second nom : gratitude. »



Aquarelle de Annemarie Baumgarten

Pendant des dizaines d'années, elle a reconnu le visage de son Époux dans ses souffrances personnelles et dans les pans de l'humanité les plus frappés par le mal, et elle s'est efforcée de le consoler. Enfin, au cours des trois dernières années de sa vie, elle a été tout entière unie à Jésus abandonné, dans une nuit obscure si profonde qu'elle l'a nommée « nuit de Dieu » : « Dieu était parti très loin. Lui aussi s'en est allé vers l'horizon de la mer. Nous l'avions suivi jusque-là, mais au-delà de la mer, derrière l'horizon, il tombe et on ne le voit plus. Voilà ce que l'on éprouve. Alors que l'on croyait que les nuits de l'esprit se terminaient avec l'étreinte de Jésus abandonné, dans cette nuit-là on se rend compte que l'on entre en Jésus abandonné ». ■

Michel Vandeleene



Pathways: parcours pour un monde uni

Six thématiques pour six ans, un cheminement d'approfondissement qui part du milieu de l'économie, de la communion du travail.

Le monde uni, un objectif engageant mais non utopique, que l'on peut rejoindre si on agit sur de nombreux et différents fronts. Les nouvelles générations des Focolari le savent bien, celles auxquelles Chiara Lubich avait suggéré de s'acheminer sur les nombreuses "voies" qui mènent à un monde uni, de les connaître et de les approfondir afin de rejoindre cet objectif. C'est justement à ce propos-là qu'est partie des jeunes, l'idée d'un parcours mondial en six années qu'ils ont appelé "Pathways for a united world", parcours pour un monde uni. Un cheminement avec des actions et des approfondissements sur six grandes thématiques. Ces prochains mois, nous vous proposerons des témoignages et des expériences de vie vécue sur la première de celles-ci : l'économie, la communion et le travail.

Donner ce que nous avons de trop – Depuis que nous sommes mariés, chaque année nous sentons que nous devons partager notre superflu avec les autres. L'expérience a commencé pendant les préparatifs au mariage, lorsque nous avons reçu énormément aussi bien en affection qu'en aide financière. Nous avons décidé alors de faire une donation à une association du Timor Oriental qui aide concrètement les enfants en difficulté, gérée par le prêtre qui nous a mariés. Cela a été incroyable de recevoir, peu après la donation, exactement dix fois autant. Chaque année, ensuite, nous nous sommes fixés l'objectif de donner une partie de nos rentrées pour alimenter la communion des biens qui se vit au niveau du Mouvement des Focolari. Justement ce matin, j'avais à peine fait le versement pour cela, lorsque j'ai reçu une veste, belle, à la mode, juste à ma taille. (S. et C. - Italie)

L'épargne dans la tirelire – J'ai cinq ans et je vis à Alep (Syrie). Il y a quelque temps, j'avais su que les jeunes du Mouvement des Focolari avaient décidé de passer une soirée dans un monastère de religieuses qui s'occupent

de personnes âgées et qui leur apportent le repas du soir. Moi aussi, je voulais participer. Le jour avant le rendez-vous, j'ai cependant été malade et j'ai dû aller chez la pédiatre. Alors qu'elle m'auscultait, j'en ai profité pour lui parler de cette initiative. "Docteur, demain, avec ma famille, nous voulions aller rendre visite à quelques personnes âgées. Pour contribuer, j'ai vidé ma tirelire. Mais moi demain, je peux y aller ?" "Et elle de me répondre : "Oui, tu peux y aller, car maintenant, tu es en bonne santé. Mais je te restitue aussi les sous avec lesquels tu as payé la visite, parce que j'aimerais aussi participer à votre initiative". (G. - Syrie)

Impliquer la ville – Je connais beaucoup de personnes qui n'ont même pas ce qui est indispensable pour vivre. Que faire ? En en parlant avec les collègues, un partage spontané est né. Je recevais beaucoup de choses que je distribuais ensuite à des familles en difficulté. L'idée s'est répandue et les choses reçues augmentaient, j'avais dès lors besoin de plus d'espace et d'aide. Un couple d'amis a mis à ma disposition un magasin et un collègue, avec lequel nous sommes très différents aussi bien au niveau des idées que de la culture, ainsi que deux jeunes travailleurs, ont mis de leur temps à disposition pour cette initiative. Après un mois, nous avons inauguré notre "Bazar communautaire". Étaient présents, l'Échevin des Services Sociaux et quelques Conseillers Communaux. En travaillant, nous avons commencé à "faire réseau" avec les institutions sociales de la ville et nous avons élaboré une liste de mails pour mettre en contact celui qui a quelque chose à donner et celui qui est dans le besoin. Nous recevons des collaborations et tous types d'objets, de personnes seules ou d'entreprises. Le Bazar est devenu un point de référence pour les personnes seules qui ont ainsi la possibilité de se rendre utiles. Un jour, pour aider une blanchisserie sociale à acheter une machine adéquate, j'ai demandé à un collègue de m'accompagner : "C'est la première fois que je termine une année en ayant fait quelque chose pour les autres - m'a-t-il dit au retour – je suis heureux. Merci de m'avoir parlé de cette initiative !" ■ (M.D.A.R. - Portugal)

Anna Lisa Innocenti

Récupérer la radicalité d'un style de vie évangélique

Retraite annuelle du Conseil Général des Focolari en Terre Sainte / 1

L'institut œcuménique Tantur, situé à la frontière de la Ville Sainte avec Bethléem, se veut être une oasis d'hospitalité et de communion pour celui qui désire s'immerger dans la réalité assez complexe de Jérusalem, avec son enchevêtrement de cultures, de peuples, de religions et de confessions. C'est pour cela qu'il se présente comme adapté pour la retraite du Conseil Général du Mouvement en cours, du 10 au 17 février.



“Le programme de ces jours-ci comprend, dans un certain sens, le passé, le présent et le futur”, expliquent Friederike Koller et Ángel Bartól, les délégués centraux du Mouvement et coordinateurs de cette retraite. “Un voyage en Terre Sainte est toujours un pèlerinage qui invite à regarder le passé, et donc les lieux historiques de la foi chrétienne et ses racines dans la religion juive. Le présent se touchera dans les moments de travail sur un des thèmes principaux de l'année 2019 : l'aspect ‘communion communion des biens, économie et travail’. L'intention est de récupérer dans le Mouvement, une radicalité de vie évangélique en ce qui concerne la communion des biens, également matérielle, et à partir d'un style de vie alternatif, imprégné par le charisme de l'unité, trouver des réponses aux défis économiques d'aujourd'hui. Nous tournerons ensuite le regard vers le futur, en traitant deux arguments importants : le travail pour et avec les nouvelles générations et la préparation de la prochaine Assemblée Générale de 2020”.



Ángel Bartól souligne combien sera exigeant le fait d'appliquer la méthode de travail choisie, en considérant le nombre de participants (62 personnes) : “Que nous travaillions en réunion plénière ou en petits groupes, nous sommes en pèlerinage ; nous nous sentons toujours en chemin avec Jésus qui veut être

présent, vivant, et actif au milieu de nous. Cela est possible quand chacun de nous est prêt à offrir son point de vue sans y être attaché”. Et Friederike Koller d'ajouter : “De cette façon, nous pouvons nous aussi donner une petite contribution à la paix, à laquelle la Parole de Vie de ce mois nous invite et dont le monde, et surtout cette ville, a tant besoin”.

Porter le Ressuscité dans le monde

Retraite annuelle du Conseil Général des Focolari en Terre Sainte / 2

«Ce Jésus qui était enseveli ici et qui est ressuscité veut à présent vivre parmi nous et que nous le portions dans le monde entier.» Le co-président du mouvement des Focolari Jesús Morán a exprimé ainsi son émotion de-

vant le Saint Sépulcre où il a célébré l'Eucharistie avec le Conseil Général. Le mercredi 13 février a été une journée intense et riche : elle a commencé par un réveil à l'aube pour pouvoir entrer dans ce lieu extraordinaire qui semble avoir beaucoup de points communs avec la semaine de retraite que le Conseil Général est en train de vivre en Terre Sainte. →



Au Saint Sépulcre, en effet, nous nous sommes retrouvés devant le tombeau laissé vide par Jésus ressuscité. Et de la même manière que ce tombeau vide avait provoqué une multitude de questions sur l'avenir chez disciples de Jésus, le Conseil général s'est laissé lui aussi interroger ces jours-ci, faisant place à des questions sur l'avenir : où le Ressuscité - aussi à travers le mouvement des Focolari - voudra-t-il arriver aujourd'hui ? De ce fait, où devrions-nous concentrer nos forces, nos énergies et nos ressources ?

Ces questions ont sous-tendu les trois grands thèmes abordés ces jours-ci à Jérusalem. En ce qui concerne l'aspect "communauté des biens, économie et travail", le Conseil Général a noté dans toutes les articulations du Mouvement un grand désir de revenir à la radicalité des premiers temps et de vivre avec un nouvel engagement et une nouvelle cohérence la communauté des biens. Nous nous sommes interrogés sur la manière de concrétiser ce désir.

La réflexion sur les nouvelles générations des Focolari, deuxième thème traité, a été enrichie par la rétrospective sur le Genfest de Manille et sur les récentes JMJ au Panama, deux étapes qui ont mis en lumière tout le

potentiel présent chez les enfants et les jeunes. C'est ce qu'illustrent plusieurs initiatives largement diffusées, comme le projet "Parcours pour un Monde Uni" ou l'engagement pris avec "Zero Hunger" ("Faim Zéro") qui prévoit de venir à bout de la faim d'ici 2030. Parmi les thèmes de réflexion : comment donner une continuité aux initiatives individuelles en cours pour arriver à tenir ces engagements ?

Enfin, le troisième thème : la préparation de la prochaine Assemblée Générale de 2020. Le Conseil a accordé une attention particulière, d'une part, à la manière de faire en sorte que l'Assemblée reflète la diversité géographique, culturelle et vocationnelle présente dans le Mouvement ; d'autre part, nous nous sommes demandé comment arriver à concilier les exigences de continuité avec celles de nouveauté qui caractérisent le moment que vit actuellement le Mouvement. Une commission préparatoire sera mise en place prochainement pour commencer les travaux à partir de ces deux pistes.

Présenté ainsi, cela pourrait sembler une retraite traversée de nombreuses questions sans réponses. Mais cela n'a pas été le cas. L'intention n'était pas de structurer ce qui s'était dégagé dans un document ou des lignes programmatiques.

Un parcours déjà engagé est apparu, fruit de la vie du Mouvement présent dans le monde entier. Se poser des questions sur ce chemin, se laisser interroger par les grandes questions de l'humanité aujourd'hui, chercher de nouvelles réponses, tirer parti du chemin parcouru et regarder vers l'avenir, peut produire des effets imprévus. Cela peut amener à rencontrer le Ressuscité sur des chemins inattendus, précisément comme cela s'est produit pour les deux disciples qui, ayant laissé le tombeau vide, s'étaient mis en chemin vers Emmaüs.

Bourgeons d'espérance

Retraite annuelle du Conseil Général des Focolari en Terre Sainte / 3

Les 14 et 15 février ont été l'occasion d'une immersion dans la situation politique et religieuse de la Terre Sainte. Le Conseil Général s'est mis en marche avec les milliers de pèlerins qui peuplent quotidiennement Jérusalem, pour visiter quelques lieux saints. Non seulement, car ces journées ont été consacrées aussi à l'approfondissement de la situation politique et religieuse de cette terre. Pour les accompagner dans ce parcours, deux personnalités d'exception : le rabbin Ron Kronish et l'évêque émérite luthérien Munib Younan.



Le rabbin Ron Kronish, Maria Voce, l'évêque émérite luthérien, Munib Younan, et Jesús Morán

“La guerre entre les juifs et les chrétiens est désormais terminée” a observé le rabbin Kronish en parlant du dialogue judéo-chrétien. Aussi bien lui que l'évêque Younan ont mis l'accent, lors de leur intervention, sur les conditions politiques nécessaires à une cohabitation pacifique, non seulement entre Israël et la Palestine, mais pour tout le Moyen Orient : “Deux peuples – deux Etats” est le slogan qui exprime, selon le consensus de ces deux hommes de dialogue - amis de longue date – la base indispensable sur laquelle construire une paix réelle. “C'est seulement avec deux Etats – dit Kronish – que nous réussirons à mettre fin à la violence”. Et une fois la guerre terminée – c'est la conviction exprimée par le rabbin Kronish, fondateur de nombreuses initiatives de dialogue – il y aura aussi les ressources économiques nécessaires pour une politique d'éducation et de formation à la cohabitation pacifique.

Munib Younan, né d'une famille de réfugiés palestiniens, ajoute d'autres éléments nécessaires à son avis, pour une paix durable : une Jérusalem qui appartienne d'une façon égale aux trois grandes religions (juive, musulmane et chrétienne) et aux deux peuples (juif et palestinien) est une solution pour les réfugiés palestiniens. Lui aussi est d'accord qu'après les choix politiques, il faille une stratégie de formation surtout pour les jeunes. “Commencez un Mouvement laïc comme le vôtre parmi les chrétiens palestiniens” - c'est l'invitation adressée aux Focolari – c'est un besoin pressant”.

Pierbattista Pizzaballa, Administrateur apostolique en Terre Sainte, a reçu le Conseil Général jeudi passé au siège du Patriarcat Latin. Lors de sa salutation, il a mis l'accent sur la force de ce qui est petit. “Nous chrétiens en Terre Sainte, nous sommes peu, faibles et fragiles – a-t-il expliqué - C'est justement pour cela que nous pouvons faire la proposition provocatrice d'une Jérusalem non seulement céleste, mais aussi terrestre, qui a – comme le dit l'Apocalypse - toutes les portes ouvertes ». La tâche des chrétiens serait celle de semer, sans prétendre d'en voir les effets. Jeter les semences – mêmes petites – et laisser la Divine Providence les faire grandir et fructifier.

Cette invitation de l'Archevêque a semblé se réaliser quelques heures après : à côté de l'église Saint Pierre en Gallicante adjacente à l'escalier sur lequel Jésus, selon la tradition, aurait exprimé sa prière pour l'unité, Maria Voce, présidente des Focolari, a déposé une petite médaille en terre. C'est la première semence d'un “Centre international pour l'Unité et la Paix” à Jérusalem, qui est en train de naître justement ici, réalisation d'un rêve que Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, avait déjà exprimé lors d'une de ses visites en Terre Sainte en 1956. “Chiara – a affirmé Maria Voce – bénira du Ciel ce projet et le portera de l'avant”.

Un moment de grande profondeur pendant lequel étaient aussi présents 170 membres des communautés des Focolari en Terre Sainte. Ceux-ci étant les témoins, que la petite semence jetée en cette terre au cours des années, montre déjà les premiers bougeons. ■

Joachim Schwind



Maria Voce avec un groupe des communautés des Focolari en Terre Sainte.



La présentation du “Centre international pour l'unité et la paix”



Soutiens la construction et donne une contribution

Intitulé du compte :

PIA ASSOCIAZIONE MASCHILE OPERA DI MARIA

IBAN: IT28L050342190000000008888

BIC/SWIFT: BAPPIT21H65

Banca: BANCO BPM SPA – ITALY



Je ne pouvais pas reculer

Les relations les plus proches sont parfois les plus difficiles. C'est l'expérience de Miso Kuleif avec son père.

« J'ai toujours eu une relation difficile avec mon père. Ni moi ni le reste de la famille n'avons jamais réussi à nous entendre avec lui et nous en avons beaucoup souffert. Et pourtant, à un moment précis de ma vie, j'ai fait une découverte : il m'aimait vraiment et moi aussi je l'aimais ». C'est ainsi que commence Miso Kuleif, née en Jordanie il y a 24 ans. Elle vit en Italie avec sa famille depuis plus de vingt ans.

Pendant longtemps, le père de Miso eut de graves problèmes de santé, mais le tournant s'amorça il y a environ trois ans quand il apprit qu'il devait subir en urgence une greffe de foie. Contrairement à l'Italie, il est possible en Jordanie de faire ce type d'opération avec un donneur en vie et son père choisit de se faire opérer dans son pays d'origine. « Le problème était de trouver un donneur et donc des gens prêts à subir des contrôles de compatibilité. Quand je l'ai su, je n'ai pas beaucoup réfléchi. Je suis parti avec lui pour passer ces examens. Où ai-je puisé la force ? Le fait de vivre depuis quelques années la spiritualité de l'unité m'y a aidé. J'ai connu les Focolari dans ma ville par le biais du Mouvement diocésain qui apporte cette spiritualité à de nombreux diocèses et paroisses, dont la mienne. Dans les réunions, souvent, nous nous proposons d'aimer comme l'Évangile nous l'enseigne, prêts aussi à donner notre vie les uns pour les autres. Maintenant, je ne pouvais plus reculer. Si nous avons la possibilité de sauver une vie, nous ne pouvons pas refuser ».

Miso quitte donc l'Italie et interrompt l'université sans savoir quand elle aurait pu revenir. Quand elle arrive en Jordanie, l'expérience est difficile. « J'étais là,

seule, entourée d'une famille à laquelle il ne me semblait pas appartenir. Si j'avais subi l'opération, toutes les personnes que j'aurais désiré avoir auprès de moi n'auraient pas été là. Le temps passe... Les examens montrent cependant que le foie de Miso n'est pas compatible. Peu de temps après, on trouve un donneur, le frère de son père, le seul qui, après Miso, a accepté de faire les contrôles.

« Il m'a fallu du temps pour métaboliser cette expérience. Grâce aussi aux nombreuses personnes du Mouvement qui m'ont été proches, j'ai réussi à développer la conscience de l'amour que j'ai pour mon père, même s'il m'est difficile de l'admettre. Détester quelqu'un est beaucoup plus facile, mais beaucoup plus toxique. Le vrai problème n'était pas la situation en soi, mais la façon dont je l'affrontais. J'ai appris que cela dépend de nous de pouvoir être toujours heureux. Dans l'Évangile nous lisons : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement". Maintenant, je me rends compte de l'importance de ces paroles. Si ma vie avait été différente, elle aurait peut-être été plus simple, mais je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui ». ■

Anna Lisa Innocenti

Kenya: une école de leadership

Ils étaient une centaine de 12 pays à la première école de leadership pour jeunes leaders sur le continent africain, « Together for a new Africa » (Ensemble pour une nouvelle Afrique).

« Trouve ta passion, quelle qu'elle soit, assimile-la, fais la tienne et tu verras de grandes choses se réaliser pour toi et à travers toi ». Cette citation d'Allan T. Armstrong résume bien le sens de l'école de leadership à laquelle ont participé 100 jeunes leaders de 12 pays d'Afrique de l'Est et de la République Démocratique du Congo au début janvier à la Mariapolis Piero, la cité-pilote des Focolari au Kenya. Il s'agit d'une première série d'écoles d'été au nom prometteur ; elle est la première d'une série d'universités d'été prometteuses intitulées « Together for a new Africa », ensemble pour une nouvelle Afrique.

Melchior Nsavyimana, jeune politologue burundais et actuellement chargé de cours et coordinateur à l'Institut pour l'intégration régionale / Université catholique d'Afrique de l'Est, est l'un des pionniers du cours. Il explique que le but de cette première session est « d'approfondir et d'expérimenter une idée de leadership qui, enracinée dans les valeurs du continent africain, répond aux défis d'aujourd'hui. Un leadership qui s'exprime de manière communautaire et construit la communauté avec les outils et les langages de la fraternité universelle : si c'est la question qui interroge notre avenir, il doit devenir notre engagement actuel en s'appuyant sur les fondements de la culture de l'unité ».

Ce premier événement a été organisé par un véritable réseau composé de l'Institut Universitaire Sophia, avec le soutien du Mouvement politique pour l'unité, de l'ONG New Humanity et avec la coopération de l'UNESCO et le soutien de Caritas et de Missio.

Tout a commencé il y a quelques années à l'initiative d'un groupe d'étudiants africains de l'Institut Universitaire Sophia qui ont décidé de s'engager pour une nouvelle Afrique, à commencer par la transformation et le renouvellement culturel de son leadership.

Vingt enseignants d'Afrique de l'Est, de la République démocratique du Congo et de Sophia ont commencé le premier cycle d'une formation interdisciplinaire et interculturelle de trois ans sur les thèmes de la citoyenneté responsable, du leadership et d'une culture de la fraternité, pour affronter avec lucidité les blessures du continent.

« Le voyage ne fait que commencer » dit le site web de l'école où les jeunes promoteurs expliquent l'intention du projet : « L'Afrique (surtout l'Afrique de l'Est) vit une série de changements démographiques, politiques, sociaux et culturels très complexes. L'un des effets est la pression du climat d'incertitude. Les jeunes manquent souvent d'outils nécessaires pour comprendre les changements en cours et ils restent passifs face aux demandes confuses des hommes politiques, des groupes armés, des multinationales, etc.

C'est pourquoi nous, jeunes Africains, diplômés de l'Institut Universitaire Sophia, avons compris qu'il est de notre responsabilité de décider avec les jeunes Africains quelle Afrique nous voulons pour l'avenir, comme le propose l'Agenda de l'Union africaine pour 2063. Nous voulons donner aux jeunes d'Afrique une formation intégrale sur le leadership responsable et créer un réseau entre eux pour agir ensemble pour l'Afrique qu'ils veulent ». ■

Stefania Tanesini





Protection des mineurs: formation, prévention et tolérance zéro

A l'issue de la première rencontre internationale des responsables des Focolari pour la protection des mineurs, la Présidente Maria Voce et le Co-président Jesús Morán ont écrit une lettre à tous les membres du Mouvement concernant l'engagement des Focolari dans ce domaine.

“Nous vous invitons tous à vous engager avec une grande responsabilité pour cet objectif si important qu'est la promotion du bien-être et la protection des mineurs”. Ce sont les paroles de la Présidente Maria Voce et du Co-président Jesús Morán, dans une lettre envoyée, le 27 mars dernier, à tous les membres des Focolari du monde entier, à la conclusion de la première rencontre internationale des responsables des Focolari pour la protection des mineurs (voir lettre jointe).

Avec 162 participants de 38 pays de tous les continents, cette rencontre, qui s'est tenue du 14 au 17 mars à Castel Gandolfo (RM), a été l'occasion de faire le point sur l'engagement des Focolari pour le bien-être et la protection de chaque personne, engagement qui a toujours été présent dans le Mouvement comme en témoignent les nombreuses activités de formation, les initiatives et les projets réalisés à travers le monde pour la promotion de l'enfance et l'adolescence.

Lignes directrices et commissions pour la protection des mineurs

Depuis avril 2014, le Mouvement a également adopté des “Directives pour la promotion du bien-être et la protection des mineurs” (en pièce jointe introduction aux Directives) et, en 2015, une Commission centrale pour la promotion du bien-être et la protection des

mineurs (CO.BE.TU.) a été créée. Dans le monde, des Commissions locales, composées de représentants qualifiés, ont été mises en place. Leur tâche est “de protéger, mais aussi de promouvoir les activités de formation des membres du Mouvement, en particulier ceux qui mènent des activités avec les enfants”.

Les Commissions sont également chargées de recevoir les signalements d'abus présumés et de procéder à des vérifications internes. Maria Voce et Jesús Morán expliquent dans la lettre qu'il y a eu, ces dernières années, une vingtaine de signalements et ils déclarent : Nous devons avouer, avec une grande tristesse, que même dans notre grande famille des Focolari, il y a eu des cas d'abus sur des mineurs causés par des membres du Mouvement ou par des personnes qui ont participé à des manifestations que nous organisons. Il s'agit, pour la plupart, d'épisodes qui se sont produits il y a longtemps (parfois plus de 20 ans) mais, malheureusement, certains d'entre eux sont récents. Des membres consacrés ont aussi été impliqués”.

La mise en place de la Commission centrale et des Commissions locales – affirment avec gratitude la Présidente et le Co-président- a permis non seulement de faciliter le signalement des cas d'abus présumés, mais aussi “de comprendre comment rendre justice aux victimes, comment les accompagner ainsi que leurs familles, et quelles mesures internes appliquer à l'égard des auteurs de ces abus, indépendamment, bien sûr, des procédures judiciaires prévues par les lois de leurs pays respectifs”.

Tolérance zéro

Maria Voce et Jesús Morán réaffirment la ligne de “tolérance zéro” du Mouvement des Focolari pour toute forme de violence, d’abus, de mauvais traitements ou de harcèlement, commis directement ou via Internet, envers toute personne, avec une attention particulière aux mineurs et aux adultes vulnérables. « Cela signifie – expliquent-ils - signaler aux commissions locales ou à la Commission centrale tout soupçon d’abus ou de violence ». Ils considèrent que « penser ne pas signaler des cas pour le bien de notre Mouvement, pour éviter un scandale ou pour protéger la bonne réputation de quelqu’un, est une réelle tentation ».

Ils ajoutent que chaque cas signifie une profonde purification pour le Mouvement. “Acceptons-la avec humilité

et avec une grande compassion pour ceux qui - peut-être aussi à cause de notre manque d’attention - ont subi des traumatismes indescriptibles”.

Un engagement global donc, qui ne se limite pas aux seuls membres des Focolari et qui, comme observent Maria Voce et Jesús Morán en conclusion de leur lettre, devrait s’ouvrir toujours plus à toute l’humanité. Nous ne pouvons pas ignorer le cri de douleur de tous les enfants et les adolescents du monde. (...) Cela fait partie de notre vocation d’aller à leur rencontre. Aussi, nous devrions être à l’avant-garde de la défense des personnes les plus faibles, partout où elles sont victimes de violence ou d’abus quels qu’ils soient”. ■

Rocca di Papa, 26 mars 2019

Aux membres du Mouvement des Focolari du monde entier

Chers toutes et tous,

Comme vous le savez, depuis près de huit ans, nous travaillons dans notre Mouvement, au Centre et dans les zones, pour développer des structures, des règles et des procédures qui nous aident à améliorer, en interne, la promotion du bien-être et la protection des mineurs.

La pensée des derniers papes et les indications de conduite données par le Pape François à l’Église, nous ont aussi éclairés pour définir, en avril 2014, les « Lignes directrices du Mouvement des Focolari pour la promotion du bien-être et de la protection des mineurs ».

Comme prévu par ces directives, en 2015 a été créée au Centre du Mouvement, la Commission pour la promotion du bien-être et la protection des mineurs (CO.BE.TU), dont les travaux sont supervisés par un organe central de vigilance. Cette Commission a pour tâche de protéger, et aussi de promouvoir des activités de formation pour les membres du Mouvement, en particulier ceux qui font des activités avec des mineurs. Dans plusieurs pays, des commissions locales ont été mises en place à cet effet ou, au moins, des représentants qualifiés ont été identifiés pour mener à bien cette tâche.

Du 14 au 17 mars 2019, à Castel Gandolfo (Italie), les membres des Commissions et les délégués se sont réunis pour la première fois pour évaluer leur travail. Ces journées ont été très fructueuses, caractérisées par une grande maturité et les compétences professionnelles des 162 participants de 38 pays, de tous les continents. Cette rencontre a été également une contribution importante aux travaux en cours de révision, de mise à jour, d’application des “Directives” à tous les pays, qui seront achevés prochainement.

En plus de leur travail inestimable de formation et de prévention, les commissions sont également chargées de recevoir les signalements d’abus présumés, et d’effectuer des vérifications internes. Ce n’est pas une tâche facile et nous leur en sommes profondément reconnaissants.

Nous devons avouer, avec une grande tristesse, que même dans notre grande famille des Focolari, il y a eu des cas d’abus sur des mineurs causés par des membres du Mouvement ou par des personnes qui ont participé à des manifestations que nous organisons. Il s’agit, pour la plupart, d’épisodes qui se sont produits il y a longtemps (parfois plus de 20 ans) mais, malheureusement, certains sont récents. Des membres consacrés ont aussi été impliqués. →

Avec l'aide de la Commission centrale et des commissions locales, nous avons pris en considération tous les cas qui nous ont été signalés (pour l'instant une vingtaine), afin de comprendre comment rendre justice aux victimes, comment les accompagner ainsi que leurs familles, et quelles mesures internes appliquer à l'égard des auteurs de ces abus, indépendamment, bien sûr, des procédures judiciaires prévues par les lois de leurs pays respectifs.

Nous saisissons cette occasion pour vous inviter tous à vous engager avec une grande responsabilité pour cet objectif si important qu'est la promotion du bien-être et la protection des mineurs. Il y a plusieurs façons de le faire.

Bien entendu, la ligne de la tolérance zéro s'applique aussi à notre Mouvement, pour toute forme de violence, d'abus, de mauvais traitements ou de harcèlement, cyber-harcèlement envers toute personne, avec une attention particulière aux mineurs et aux adultes vulnérables. Cela signifie aussi qu'il convient de signaler aux commissions locales ou à la Commission centrale tout soupçon d'abus ou de violence.

Dans ce contexte, penser ne pas signaler des cas pour le bien de notre Mouvement, pour éviter un scandale, pour protéger la bonne réputation de quelqu'un, est une réelle tentation. Pour cette raison, nous encourageons vivement ceux qui, jusque-là, n'auraient pas eu le courage de le faire, de signaler tout cas de violence, d'abus ou de situations qui, selon eux, peut présenter un risque pour le bien-être de la personne et la protection des mineurs.

Récemment, le Pape François a parlé d'une "grande purification" en cours dans l'Église à cause des scandales des abus. Pour nous aussi, à notre mesure, chaque cas signifie une profonde purification pour le Mouvement. Acceptons-la avec humilité et avec une grande compassion pour ceux qui - peut-être aussi à cause de notre manque d'attention - ont subi des traumatismes indescriptibles. Et orientons ou réorientons notre conduite, en tant que personnes et en tant que Mouvement, dans un engagement toujours plus conscient et mûr en faveur de la protection et du bien-être mineurs en particulier.

En outre, nous vous invitons tous - et non seulement ceux qui s'occupent directement des mineurs dans notre Mouvement - à connaître les "Lignes directrices" et à participer aux moments de formation sur ces questions, parce que nous sommes tous concernés par les jeunes et les enfants.

Nous vous encourageons aussi à regarder au-delà de notre Mouvement. Sur le chemin vers la réalisation de l'unité, nous ne pouvons pas ignorer le cri de douleur de tous les enfants et les adolescents du monde. La violation des droits des enfants, les abus de toute sorte dont ils sont victimes sous toutes les latitudes, sont l'une des plus grandes plaies de notre temps, l'un des visages de Jésus abandonné aujourd'hui. Cela fait partie de notre vocation d'aller à leur rencontre. Aussi, nous devrions être à l'avant-garde de la défense des personnes les plus faibles, partout où elles sont victimes de violence ou d'abus quel qu'ils soient.

Unis dans l'amour inconditionnel pour Lui, notre unique Bien,

Emmaus Maria Voce

Jesús Morán



La Commission pour la promotion du bien-être et la protection des mineurs, ensemble avec Emmaus et Jesús (assis): De la gauche : Orazio Gabrielli, médecin pédiatre (Italie), Olga Maria Rodriguez, économiste, conseillère du Mouvement des Focolari (Uruguay), Encarnacion Javaloyes, professeur de lycée/secondaires (Espagne), Pinella Costanzo in Macciotta, professeur de lycée/secondaire (Italie), Viviana Valevaris in Colonnetti, psychologue (Argentine), Dorival Spatti, avocat, conseiller du Mouvement des Focolari (Brésil), Orazio Moscatello, avocat d'assises (Italie)

Adolescents unis pour dire non au harcèlement



Le projet "Pourquoi joues-tu au harceleur?" forme les adolescents pour qu'ils aident les jeunes de leur âge à affronter ce phénomène avec des actions et de la prévention en partant des causes qui le génèrent.

Une systématique prévarication, avec des insultes et des intimidations, mise en place par des adolescents vis-à-vis de jeunes de leur âge. Voilà ce qu'est le harcèlement, un phénomène croissant parmi les adolescents, aussi bien au niveau personnel qu'à travers le web. Celui-ci entraîne les ados-harceleurs, celui qui en est victime et des groupes d'amis qui souvent assistent, effrayés ou complices. Que faire ? Un projet de l'association bNET, chef de file du "Réseau Projet Paix", un réseau international d'écoles, d'établissements et d'organisations qui collaborent pour promouvoir une culture de paix, qui mise sur la responsabilisation des adolescents : que ce soit eux-mêmes, formés d'une manière opportune, à aider les jeunes de leur âge à sortir du harcèlement. Nous en parlons avec le Président de l'association, Marco Provenzale.

En quoi consiste le projet "Why fai il bullo" (Pourquoi joues-tu au harceleur)? Chaque épisode de harcèlement naît d'un conflit. Nous croyons que faire comprendre aux ados l'origine des conflits, et leur donner les instruments pour les comprendre et les résoudre en s'aidant entre jeunes du même âge, est la voie la meilleure pour résoudre le phénomène. Le cœur du projet est la création dans chaque école, d'un groupe d'étudiants, le "Groupe de Médiation entre Pairs", dans lequel les adolescents acquièrent les compétences pour la gestion et la résolution des conflits. Les ados, formés à travers des leçons et des jeux de rôle, deviennent capables, non seulement de résoudre, mais aussi de prévenir les conflits en reconnaissant, dans la vie quotidienne de la classe, de vérifier de potentielles situations de danger avant même que celles-ci ne dégèrent en tensions plus graves. Le Groupe offre alors un service de médiation à travers un "guichet" convenu avec chaque école. Les adolescents avec lesquels nous travaillons ont de 11 à 15 ans. Il s'agit

d'un projet européen, né en 2015 après la participation de quelques associations à l'avis "Joining Forces to Combat Cyber Bullying in School", mais qui pourrait aussi être réalisé dans d'autres pays.

Le projet prévoit-il aussi des activités parallèles ? Par le biais de rencontres formatives mensuelles et d'événements annuels parmi lesquels un voyage interculturel et humanitaire. Des moments de formation sont également prévus pour les parents et les professeurs. Cette participation commune entre associations, écoles et familles est, pensons-nous, une des valeurs ajoutées de l'initiative.

Le projet est organisé par l'association bNET, chef de file du "Réseau Projet Paix", quels sont les objectifs de celle-ci? Le "Réseau Projet Paix" porte de l'avant depuis presque trente ans, une formation intégrale pour adolescents. Il favorise la collaboration entre instituts scolaires et associations, au niveau local et international ; il développe la réflexion des jeunes sur des thématiques d'actualité ; il organise des expériences de volontariat ; il valorise les talents artistiques et d'expression, les capacités de leadership et les habilités technologiques aussi dans l'utilisation des médias. ■

Anna Lisa Innocenti

Pour de plus amples informations:
visiter le site www.reteprogettopace.it
ou écrire à direttivo@reteprogettopace.it



Kenya: Réfugiés: l'accueil passe avant la nourriture

Entretien avec Liliane Mugombozi, journaliste congolaise, du focolare de Nairobi. Elle travaille au JRS (Service des Jésuites auprès des Réfugiés) dans la capitale kenyane : "Les migrants africains ? La plupart d'entre eux ne va pas en Europe mais se déplace sur le continent africain."

“Pour les médias internationaux, l’Afrique est le continent de l’exode massif, mais ce n’est pas la réalité. Les migrants se déplacent principalement à l’intérieur du continent. Entre 2015 et 2017, près de 19 millions de personnes se sont installées en Afrique. Liliane Mugombozi aborde ce phénomène, dont on parle peu, en toute connaissance de cause: elle le connaît bien non seulement en raison du métier de journaliste qu’elle exerce depuis de nombreuses années, mais surtout de son expérience directe. Depuis deux ans et demi, elle travaille pour le JRS (Jesuit Refugee Service), le service des réfugiés géré par les Pères Jésuites à Nairobi (Kenya).

“Depuis septembre 2017, plus d’un demi-million de réfugiés vivent au Kenya. Ils viennent principalement de la région des Grands Lacs, de la Corne de l’Afrique et de l’Afrique centrale, mais aussi du Myanmar, de l’Afghanistan, etc. La plupart d’entre eux vit dans les camps de réfugiés de Dadaab et Kakuma ; environ 64 000 se trouvent à Nairobi.

Elle raconte qu’en décembre dernier, a eu lieu un atelier pour 48 enfants réfugiés, en provenance de nombreux pays africains : du Sud Soudan à la Somalie. L’objectif était d’examiner avec eux leur situation de réfugiés et de leur offrir des outils pour relever les défis de la vie quotidienne : des droits de l’homme aux difficultés culturelles. “Quand je vous regarde - leur ai-je dit - je ne vois pas des réfugiés, je vois l’avenir de ce continent, je vois l’avenir du monde. Vous avez tous connu la souffrance,

qui mieux que vous pourra construire des institutions solides et justes ?”.

“Dès mon arrivée au JRS à Nairobi, où je m’occupe d’étudiants boursiers du secondaire et de l’université, j’ai compris que ce service demandait une grande souplesse et allait au-delà des tâches administratives. Je me sentais appelée à partager la douleur présente en chaque histoire, à vraiment rencontrer la personne, le secret consistant à établir des relations authentiques et réciproques avec chacun.

En présence d’un si grand espoir et en même temps de si nombreuses blessures, Liliane a compris qu’elle devait veiller à ne pas céder à la tentation de confondre la personne avec son besoin : “Une tentation dangereuse qui aurait fermé mon cœur et empêché une vraie rencontre avec les enfants, leurs familles, les professeurs, avec qui que ce soit”.

La communauté des Focolari du Kenya, en particulier à Nairobi, a également travaillé avec les Pères Jésuites. Elle a organisé des collectes d’habits, de nourriture et de produits de première nécessité, de livres, de jouets et de vêtements auprès de ses amis, des familles et dans les paroisses. “Nous avons compris qu’il fallait avant tout dépasser les préjugés, connaître le parcours de ces réfugiés pour créer une culture de la rencontre, de l’accueil. Nous sommes conscients qu’il y a des problèmes que nous ne pouvons pas résoudre, mais nous pouvons créer des liens de fraternité avec tous. Bien sûr, nous sommes encore novices en la matière, mais nous croyons qu’avec la présence de Jésus parmi nous, nous trouverons la réponse à ce cri de Jésus en croix aujourd’hui, sur cette terre qui est la nôtre.” ■

Stefania Tanesini



Nouvelle-Zélande : quand les cultures se rencontrent

Esther est Maori et Tom d'origine irlandaise et écossaise. Leur histoire bouleverse le principe de l'incommunicabilité entre des cultures très différentes.

Fils d'une mère irlandaise et d'un père écossais, Tom a 26 ans lorsqu'il arrive en Nouvelle-Zélande, un archipel où le peuple Maori a débarqué en premier, suivi de nombreuses migrations qui en font un pays multiculturel. Il s'y est rendu grâce à un vol low-cost que les gouvernements britannique et néo-zélandais offraient aux jeunes désireux de rester au moins deux ans dans des pays d'outre-mer. Esther, quant à elle, est 100% Maori. Elle est l'aînée de 13 frères. Ils se sont rencontrés à la discothèque et ce fut le coup de foudre. « Je n'ai jamais remarqué que nous venions de deux cultures différentes commence par dire Tom, « et je n'ai pas vraiment remarqué qu'il était blanc », poursuit Esther. « Dès que je l'ai vue, je suis tombé amoureux d'elle », conclut Tom.

Les complications sont arrivées plus tard, lorsqu'ils ont annoncé à leurs familles respectives qu'ils voulaient se marier. Sa mère rappelle à Tom qu'il ne pourra pas l'emmener en Angleterre parce qu'elle n'est pas blanche, quant à la grand-mère d'Esther elle n'est pas du tout convaincue. Elle avait déjà choisi un homme pour sa petite-fille, comme elle l'avait déjà fait pour sa fille, la mère d'Esther: les traditions de la communauté maorie sont fortes et difficiles à briser. Cependant, après le choc initial, les parents de Tom apprennent à aimer leur belle-fille Maori et lui aussi est accueilli par la grande famille d'Esther. D'un commun accord, les enfants sont baptisés et éduqués dans l'Église catholique dont Esther fait partie et dans laquelle Tom désire s'insérer.

Le premier contact avec les Focolari a eu lieu en 1982 par l'intermédiaire du père Durning, catéchiste de Tom, prêtre écossais et missionnaire de la communauté maorie. Invités à passer un week-end avec les focolarines, Esther et Tom partent avec leurs enfants non sans émotion. « J'ai essayé de lire la Bible - se souvient Tom - mais je n'en ai pas profité. J'ai plutôt été frappé par une phrase que l'une d'elles a dite : « Essayez de saisir la présence de Jésus en ceux qui passent près de vous ». Je lui ai dit que si elle connaissait mon travail, les chemins de fer, elle serait d'accord avec moi pour dire que ce n'est pas possible. C'était un milieu difficile, mais elle a insisté. J'ai essayé, ma foi s'est renforcée et j'ai trouvé ce que je cherchais : la possibilité de la faire devenir vie ».

Lors de leur première Mariapolis, Esther et Tom se retrouvent à l'écoute de personnes qui partagent des expériences et des événements personnels "lus" à la lumière de l'Évangile et en sont frappés. « Mais notre histoire n'a pas été facile à raconter - explique Esther - parce que Tom avait commencé à boire, une habitude prise au travail. « Un soir, alors que j'allais prendre une bière - poursuit Tom - Esther m'a demandé ce que j'allais faire. J'ai réalisé que je ne pouvais pas continuer à vivre ainsi ; j'avais une femme et quatre enfants. L'alcoolisme détruisait notre famille, alors j'ai décidé d'arrêter ».

Mais la vie d'une famille comme la leur n'est jamais monotone et il arrivait qu'après avoir surmonté une difficulté, il s'en présentait tout de suite une autre. C'est ainsi qu'à la suite d'un accident, Tom a été contraint de quitter son emploi et qu'ils ont décidé d'inverser les rôles : « Esther est partie travailler et je suis resté à la maison pour m'occuper des enfants », raconte Tom. « J'ai dû apprendre à faire beaucoup de choses ainsi que le difficile art d'aimer à la maison. Pour nos amis, notre choix était totalement à contre-courant et nous ne pouvons pas dire que tout s'est toujours bien passé, mais malgré les hauts et les bas, nous nous sommes toujours retrouvés unis. Quand nous avons des points de vue différents, ou quand je ne démords pas d'une idée, je me souviens que Chiara Lubich nous a appris à toujours aimer en premier, à nous excuser et à ne pas perdre le courage d'aimer ». « Depuis 46 ans, la spiritualité de l'unité est devenue notre mode de vie quotidien », conclut Esther. « J'ai compris que Dieu nous avait fait cadeau d'une belle vie, qu'Il nous avait proposé un objectif élevé et accordé la fidélité pour l'atteindre ; maintenant, c'est à nous d'aller de l'avant ». ■

Gustavo E. Clariá



Grève pour le climat



Les Juniors pour un Monde Uni du Mouvement des Focolari et Prophetic Economy adhèrent à "Fridays-ForFuture", l'initiative mondiale pour la protection de l'environnement lancée par Greta Thunberg.

Ce matin, dans le jardin du Centre International du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa (Italie), la présidente des Focolari, Maria Voce et le coprésident Jesús Morán ont planté un arbre pour soutenir l'initiative internationale #FridaysForFuture promue par Greta Thunberg, la suédoise de seize ans qui est devenue en peu de temps leader en matière d'écologie.

Le monde a commencé à la remarquer quand, au début de l'année scolaire, à l'automne dernier, Greta a décidé de faire la grève de l'école tous les vendredis matin pour organiser un *sit-in* devant le Parlement de Stockholm. Son but était de protester contre l'incapacité des dirigeants politiques à adopter une position claire au sujet de toutes les questions relatives à l'environnement.

Fin janvier, à Davos, en Suisse, elle s'est retrouvée dans le collimateur des médias mondiaux lorsqu'elle a pris la parole devant les grands noms de la planète au World Economic Forum (Forum Économique Mondial) : « Vous détruisez mon avenir, je ne veux pas que vous espérez, je veux vous voir en train de paniquer. »

Les Juniors pour un Monde Uni (Mouvement des Focolari) et Prophetic Economy ont également décidé de se joindre à l'initiative internationale prévue le vendredi 15 mars, pour demander avec force que les conventions internationales en matière de protection de la planète soient respectées, que l'on cesse de parler et qu'on agisse avec détermination.

« Les prises de position de nombreux politiciens montrent que l'approche *top-down* (descendante)

ne suffit pas », explique Luca Fiorani, coordinateur d'EcoOne, le réseau international des opérateurs des Focolari dans le domaine de l'écologie et du développement durable. Les grandes conférences internationales sur le climat à l'ONU montrent qu'il est difficile de prendre des décisions communes pour lutter contre le réchauffement climatique. C'est ainsi que des approches *bottom-up* (ascendantes) entrent en jeu, c'est-à-dire celles par lesquelles la population pousse les puissants à prendre des décisions efficaces pour éviter le changement climatique. L'initiative de ces jeunes est donc très importante, car ce sont eux qui en feront le plus les frais à l'avenir. Il est donc important que les enfants se mobilisent au niveau mondial et qu'ils fassent bouger les consciences. Si nous n'agissons pas maintenant, il sera peut-être trop tard dans 20 ou 30 ans.

Même le pape François le rappelle souvent. Il suffit de lire sa lettre sur le Carême, centrée sur la conversion écologique : prier, jeûner, faire l'aumône, mais avec, en toile de fond, le souci de protéger la création ».

Sans oublier que l'engagement des Juniors des Focolari en vue d'atteindre l'objectif "Faim Zéro", va précisément dans le sens de l'initiative de Greta Thunberg. ■

Lorenzo Russo



Maria Voce et le coprésident Jesús Morán ont planté un arbre pour soutenir l'initiative internationale #Fridays-ForFuture.



**Klaus Purkott
Berlin (D)
(1936 - 2019)**

Un maître de l'écoute

C'était un homme très équilibré et de bon sens. Étant presque aveugle, Klaus Purkott s'est donné à Dieu en offrant son écoute à de nombreuses personnes.

Doté d'une grande capacité d'écoute, d'écoute profonde, cet homme presque aveugle parlait peu. C'est ainsi que Klaus Purkott a créé des relations, a aidé et accompagné les gens, bref, il vivait sa donation à Dieu comme focolarino.

Il l'a fait d'une manière particulière à travers sa profession qu'il a exercée à Berlin pendant plus de 20 ans en tant qu'avocat dans un bureau d'État au tribunal civil. Il accueillait des personnes, souvent pauvres, qui n'avaient pas les moyens de se payer une assistance juridique et il avait l'estime de ses clients et de ses collègues, car il était capable de résoudre, même des cas difficiles, de manière inattendue et non conventionnelle. Il avait en effet une attention particulière pour ceux qui se trouvaient dans des situations apparemment sans issue.

De son passé communiste, Klaus avait hérité cet amour préférentiel pour les personnes en difficulté. Il est né le 31 décembre 1936 en Haute-Silésie, un pays majoritairement allemand qui, après la guerre, a été rattaché à la Pologne. Malgré sa cécité congénitale (il avait une capacité visuelle d'environ 5 %), il a réussi à passer son diplôme d'études secondaires et a poursuivi ses études universitaires en suivant des cours de philosophie marxiste. Comme son père, vannier professionnel et l'un des fondateurs du Parti communiste polonais, Klaus espérait aussi trouver la vraie vie dans le communisme. "Mais Dieu - comme il nous l'a dit un jour - à travers ma cécité, m'a fait comprendre rapidement l'inutilité de tous mes efforts et m'a préparé à la rencontre avec Lui ».

Même dans l'obscurité de sa vie, Klaus a trouvé la lumière dans sa rencontre avec la figure de Jésus sur la croix, qui, au plus profond des ténèbres, se confie au

Père. Cette découverte, faite à travers la rencontre avec la spiritualité du Mouvement des Focolari, a changé sa vie et l'a conduit à un autre choix radical : celui de vivre comme focolarino consacré au service des autres.

En plus de son travail, il vivait aussi ce choix dans d'autres domaines: en accompagnant les personnes qui se confiaient facilement à lui, en offrant sa connaissance profonde et éclairée de la Bible à travers des exposés et des articles, ou en racontant des expériences simples de sa vie. Il était estimé pour sa vaste culture, son langage extrêmement simple, mais aussi pour son humour typique qui lui permettait de dénouer facilement les tensions.

En 1999, Klaus a pris sa retraite et a été appelé à Ottmaring dans la Cité pilote œcuménique des Focolari en Allemagne. Là aussi, il jouissait d'une autorité morale. C'était un frère aîné, comme disaient les focolarini, il construisait souvent des relations de façon discrète. On retiendra aussi de lui son équilibre, son bon sens, sa sincérité et sa relation profonde avec Dieu.

En 2008, Klaus rentre à Berlin. Il y a un peu plus de deux ans, il est blessé dans un grave accident et doit se transférer dans une maison de retraite. Là aussi, il continue à témoigner d'une vie ancrée dans la Parole de Dieu. Un groupe "Parole de Vie" ne tarde pas à se former autour de lui et il vivait manifestement bien le moment présent ; un style de vie qui lui a ouvert la voie pour arriver dignement à la rencontre avec le Père le 18 janvier 2019, de manière inattendue et sans bruit, pendant sa sieste habituelle après le déjeuner. ■

Joachim Schwind

D'autres membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur terre :

- 01 janvier 2019 Antonio Santos Garcia – focolarino marié de l'Espagne
- 14 janvier 2019 Marie-Claire Malandrin – focolarine mariée de la France
- 16 janvier 2019 Lionello Cadei – prêtre focolarino de l'Italie
- 24 janvier 2019 Mario Giostra, focolarino marié de l'Italie
- 30 janvier 2019 Matilde Cocchiaro – focolarine de la Mariapolis Romaine
- 31 janvier 2019 Atalia Floridi – focolarine de la Mariapolis Romaine
- 31 janvier 2019 Ines Gomes de Mello – focolarine du Brésil
- 05 février 2019 Colette Heugens-Lemercinier – focolarine mariée de la Belgique
- 07 février 2019 Sara Signorello Kucich – focolarine mariée de l'Italie
- 11 février 2019 Giuliana Mazzarini – focolarine de la Mariapolis Romaine
- 15 février 2019 Magdalena Schilgen – focolarine de l'Allemagne
- 05 mars 2019 Benedetto Pietrogrande – focolarino marié de l'Italie
- 05 mars 2019 Thérèse Zientara – focolarine mariée de l'Amérique du Nord
- 08 mars 2019 Claudio Giannotti – focolarino marié de l'Italie
- 11 mars 2019 Giovanni Damilano – prêtre focolarino de l'Italie
- 17 mars 2019 Anna Gioblesi – focolarine mariée de l'Italie
- 27 mars 2019 Don Giuseppe Castellani – prêtre focolarino de l'Italie



**Pierre-André Blanc
Montet (CH)
(1962 - 2018)**

de son don complet à Dieu. Une question surgit en Pierre-André: « et si Dieu m'appelait à vivre comme cette personne ? Mes craintes de suivre Dieu de manière radicale n'ont pas résisté à Son intervention », écrira-t-il de cette période. « J'avais simplement essayé de vivre l'Évangile d'une manière cohérente et Dieu avait fait le reste. J'ai compris combien Il voulait mon bonheur et, surtout, que j'avais une valeur énorme à ses yeux. Il m'a semblé évident de dire oui à Jésus, de Le suivre là où je me sentais appelé : au focolare.

Il s'est donné jusqu'à la fin

La mort de Pierre-André Blanc a été définie « un mystère » et « un choc ». Une forte dépression a emporté ce focolarino suisse. La conviction demeure chez ceux qui l'ont connu qu'il a trouvé la paix en ce Dieu-Amour dont il a été un témoin convaincant pour de nombreuses personnes.

«Ton départ, Pierre-André, a été trop brutal pour nous. Ta Parole de Vie, tirée du livre d'Isaïe (43,1), « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi », nous donne une idée du regard d'amour par lequel Dieu t'a certainement accueilli au Paradis ». C'est la dernière phrase que Denise Roth et Markus Näf, responsables de la cité-pilote des Focolari à Montet (Suisse), ont prononcée lors des funérailles. Elle résume bien les sentiments contradictoires des personnes présentes : d'une part, une perplexité ineffable face à ce décès et, d'autre part, la confiance, voire la certitude qu'il a trouvé la vraie Vie.

Cinquième de six enfants, Pierre-André naît le 2 avril 1962 à Sion (Suisse) ; il grandit dans un chaleureux climat familial dans le village valaisan d'Ayent. Il suit une formation d'éducateur spécialisé et termine ensuite des études de théologie.

En 1980, à l'occasion du Genfest à Rome, un événement international des jeunes du Mouvement des Focolari, il entre en contact avec la spiritualité des Focolari. Il est impressionné « par la qualité des relations entre les personnes et par la joie qui se lit sur leurs visages », comme il l'écrira plus tard. De retour chez lui, il s'engage à vivre lui aussi ce style de vie évangélique. Habitué à « rencontrer » Dieu sur les skis lors de retraites en montagne, il découvre maintenant dans l'amour concret pour ceux qui l'entourent, une nouvelle façon d'entrer en relation avec Lui.

Au cours d'un atelier sur les problèmes sociaux, il se retrouve soudainement confronté à une personne qui parle

En 1989, il commence sa formation et la préparation à la vie donnée à Dieu dans le focolare. Ceux qui l'ont connu à cette époque le décrivent comme sensible à tout ce qui « parle » de Dieu, une personne qui a su saisir l'essentiel dans les circonstances et dans le prochain. Il termine l'école de formation pour focolarini et entre au focolare à Genève (Suisse). Dès 2006 il est à la Cité-pilote de Montet. Pendant de nombreuses années, il apporte une contribution précieuse et judicieuse à la vie de la communauté des Focolari, se mettant à la disposition des autres avec générosité, réalisme et discrétion.

Dans le domaine professionnel, il travaille en tant qu'éducateur auprès d'enfants infirmes moteurs cérébraux et ensuite auprès de jeunes en difficulté d'apprentissage. Il témoigne d'une profonde capacité à être proche de la souffrance des autres. Il aime plaisanter et possède un humour subtil. Pierre-André se donne sans réserve.

A la fin mai 2018, il présente les premiers symptômes de dépression. Il est immédiatement suivi par un médecin. L'hospitalisation devient inéluctable à la fin juin. En août, il peut retourner à Montet les week-ends. En octobre, il peut quitter la clinique et retourner au focolare, suivi par un médecin spécialiste. Pendant cette période, il est accompagné avec beaucoup d'attention et de dévouement par les autres focolarini qui le voient en continuelle donation aux autres. Il semble que son état commence à s'améliorer mais la maladie est plus forte et le 28 novembre, elle l'emporte brusquement.

Les funérailles de Pierre-André ont été, malgré la consternation, un moment de grande reconnaissance pour sa vie et pour l'amour délicat dont il a fait preuve jusqu'à la fin. ■

Joachim Schwind

Dialogue et relations

“Une vie pour l’unité” : c’est par ces mots que le Mouvement Schönstatt annonce le départ du Père Michael Johannes Marmann, ancien Président Général, décédé le 26 février 2019 au soir.

Ce mouvement apostolique né en 1914 en Allemagne vient de perdre une figure de premier plan. Né en 1937 à Berlin, le Père Marmann était l’aîné de trois frères. Après des études de philosophie et de théologie, il est ordonné prêtre en 1963 à Cologne et poursuit ses études à Tübingen et Ratisbonne. En 1973, il a obtenu son doctorat sous la direction du professeur Josef Ratzinger. Le Pape Benoît XVI a gardé toute sa vie un lien avec ses anciens étudiants, y compris avec le Père Marmann. Il les conviait en effet chaque année - dernièrement souvent au Centre Mariapolis de Castelgandolfo - pour approfondir des questions théologiques d’actualité.

C’est à l’occasion de son ordination sacerdotale que le père Marmann fit la connaissance du mouvement Schönstatt et de son fondateur, le père Josef Kentenich, qui était alors encore en exil à Milwaukee (USA) sur ordre des autorités ecclésiastiques. Après une rencontre personnelle avec lui, le père Marmann décide d’entrer à l’institut séculier des Pères Schönstatt et devient le père spirituel de la branche des jeunes filles. Par la suite, il s’engage dans la pastorale des prêtres, des familles et des mères et, de 1983 à 1991, il devient responsable du Mouvement en Allemagne. En 1990, les Pères de Schönstatt l’élisent comme Supérieur général, une mission à laquelle est également liée la présidence du Présidium général.

Le Père Marmann rend ces services en faisant preuve d’un grand sens du dialogue, très attentif aux relations, tant à l’intérieur qu’à l’extérieur du Mouvement. Son engagement pour l’unité au sein de l’œuvre du Père Kentenich, un mouvement vaste et diversifié, s’est ensuite naturellement étendu à la communion avec d’autres Mouvements : d’abord dans l’Église en Allemagne, puis tout particulièrement dans le réseau “Ensemble pour l’Europe”. Il tisse alors des relations d’amitié profonde et d’unité spirituelle avec des représentants d’autres



mouvements, comme Helmut Niklas du YMCA de Munich, Andrea Riccardi de la Communauté Sant’Egidio et Chiara Lubich.

Dans son message de condoléances, Maria Voce, présidente du Mouvement des Focolari, rappelle les nombreuses “étapes marquantes de ce cheminement” comme, en 1999, l’Alliance d’amour scellée par Chiara Lubich, Andrea Riccardi et le Père Marmann au Sanctuaire de Schönstatt, sur la tombe du Père Kentenich; et elle exprime la certitude que “Marie, mère trois fois Admirable, l’aura accompagné à la rencontre joyeuse du Christ, dans son Royaume de Paix”. ■

Joachim Schwind

La rubrique “Témoignages/Vies vécues”, qui rapportait de brefs profils personnels de membres du Mouvement des Focolari qui ont conclu leur vie sur terre et qui était fort appréciée par nos lecteurs, a été suspendue suite aux nouvelles lois de protection de la vie privée et de la protection des données personnelles selon le Règlement (UE) 2016/679. Une fois réalisés les approfondissements légaux opportuns, nous sommes cependant confiants dans le fait de pouvoir la reprendre à court terme.

la Rédaction

Évangile vécu: "Soyez miséricordieux"

Nous sommes enfants de Dieu et nous pouvons lui ressembler dans ce qui le caractérise: l'amour, l'acceptation, savoir attendre les temps de l'autre.

Toute seule

Quand mon mari est mort, après seulement quatre ans de mariage, je me suis demandé : comment pourrai-je élever mes filles toute seule ? J'ai trouvé la réponse dans la Parole de Dieu, qui est le Père de tous. Il me suffisait de réussir à la mettre en pratique. J'en ai fait l'expérience à maintes reprises, surtout lorsque les problèmes sont devenus plus complexes au fur et à mesure qu'elles grandissaient : choix du type d'école, amitiés, loisirs... Parfois je ressens la même tristesse que beaucoup de personnes, seules comme moi pour élever leurs enfants : c'est alors qu'en croyant toujours plus à l'amour de Dieu, je trouve l'équilibre, la possibilité de reprendre le dialogue avec mes filles, même sur les questions les plus délicates.

(I.C. - Italie)

Pluie

Un soir, je me sentais fort fatiguée et j'aurais voulu demander aux enfants d'aller dans leur chambre et de dire seuls les prières parce que je voulais aller tout de suite au lit. Mais John, notre fils aîné m'a proposé de dire le chapelet afin de demander la pluie : il ne pleuvait pas depuis longtemps et notre plantation de maïs et de patates douces risquait d'aller mal. Ainsi



avons-nous prié ensemble. A ma grande surprise, il a commencé à pleuvoir la nuit-même et elle a continué jusqu'à l'après-midi du jour suivant.

(B.M. - Ouganda)

A l'hôpital

Une femme très pauvre, mère de famille, hospitalisée depuis de nombreux mois, avait besoin d'aide pour manger mais le personnel ne pouvait pas faire ce travail en plus. Nous avons averti tous les amis de la paroisse, et un après l'autre nous sommes allés l'aider. Malgré le fait que la situation était sans issue, elle s'est un peu améliorée, elle répondait aux soins et souriait. Lorsque sa voisine de chambre est morte, dans son testament, elle a laissé une petite somme pour aider la famille de cette femme. L'amour est contagieux...

(C.C. - Espagne)

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le charger du site ou le recevoir par mail en

*activant la notification respective. C'est un service **gratuit** du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi également à la diffusion du Charisme de l'unité.*

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis présent en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés